

Signature calligraphiée sur plaque en buis, incrustée dans la planche d'adresse.  
«Vincencenzo Sodi fiorentino// Firenze anno 1778»

*(Toutes les mesures sont en millimètres, prises sans les moulures.)*

Longueur 1770

Largeur 903

Profondeur caisse 215

Longueur joue 478

Largeur pan coupé 370

Monté sur piètement à ceinture en noyer à 5 pieds galbés, hauteur 702.

Caisse en noyer (éclisses et couvercle) et en peuplier (échine et fond). L'intérieur de la caisse au-dessus de la table d'harmonie est plaqué en cyprès. Le chant du haut de la caisse est plaqué en palissandre sur la partie découverte par les abattants du couvercle, et pour le reste, en noyer.

Les joues du clavier sont plaquées en ébène de Macassar, entouré d'un triple filet et bordé d'une frise en palissandre. La planche d'adresse est en acajou d'Honduras, plaqué sur sa face avant avec du palissandre de Rio, sans filet ni frise, et comportant la cartouche de signature, entourée de larges filets en noyer et en buis. L'arrière de la planche est contre-plaqué en noyer. Elle porte une inscription, «Réparé par //Asseman// à St. Denis// le 15/2,4//29. Cette planche est sans doute due à Asseman. La signature du facteur est atypique; elle est d'habitude d'une présentation plus formelle. Néanmoins, les signatures sur les sautereaux (voir la section suivante) corroborent l'identité de Sodi comme facteur. Le pan coupé de la queue semble être un remplacement. Les joints avec l'éclisse courbe et l'échine sont simplement en bois de bout, renforcés avec deux chevilles en bois. Le placage du chant et les moulures du bas de la caisse comportent néanmoins des onglets au niveau des joints.

### **Clavier: mécanique: jeux.**

Étendu FF-f3, sans FF# (60 notes)

Clavier: marches en buis, d'une seule pièce, avec deux traits incisés à l'arrière des têtes, dièses en ébène et poirier teinté, avec partie centrale en buis. Les devants sont garnis d'une arcade en buis. Les leviers sont en châtaignier guidés à l'arrière par des lames en buis. La touche e3 est remplacée, levier en chêne.

FF est signé en encre sur le levier «VS//1788//+//1» et f3 «+//60//1778//VS». Les autres touches sont numérotées en encre.

Mesures clavier: 3 octaves 480.

Têtes 21,6mm. de large, 380 de long.

Largeur des queues C 12,5 D 15,1 E 12,2 F 12,4 G 12,3 A 12,3 B 12,4

Dièses 11,6 de haut; la partie haute consiste en une plaque d'ébène 6,5 d'épaisseur, collée sur une partie inférieure en poirier noirci, haut de 5,1 à l'avant, 2,7 à l'arrière. Leur largeur totale est ± 11,2; la partie centrale en buis, qui va de part en part de la hauteur, est large de 4,9.

2x8', 3 registres, à présent 1: < cuir 2:>plume 3:>cuir

La plupart des sautereaux des trois registres, en poirier, sont d'origine, mais toutes les languettes ont été remplacées, et ont des mortaises pratiquées pour le cuir (rebouchées à présent pour le jeu emplumé). Les ressorts des languettes sont en fil d'acier; les sautereaux

ont été taillés afin de les installer. Les sautereaux nouveaux n'ont pas de fente pour l'étouffoir; des épais triangles de feutre sont collés sur l'extérieur de tous les sautereaux. Le premier sautereau du registre 3 est signé en encre: «1778/3/1» (les premiers des registres 1 & 2 sont neufs).

Les derniers sautereaux pour les registres 1 & 3 sont signés «V.S./1778/60» et «1778/60/3» respectivement (celui pour 2 est remplacé).

Les registres sont mus par des leviers en fer qui passent à travers la barre d'adresse. Ces derniers sont assez récents. Les registres (guides haut et bas, et non pas en boîte) semblent d'origine. Le chapiteau et ses supports sont également récents; le chapiteau est estampillé «M. ASSEMAN»

Deux trous d'un diamètre de 5mm environ sont percés dans le sommier près du sillet, à 122 de l'intérieur de la caisse à gauche, 120 à droite, et respectivement de 63 et de 122 du devant du sommier. Ces trous se prolongent à travers le fond de l'instrument, et les touches BB-C et bb3-b3 sont échancrées pour laisser le passage d'une tige. Sous le fond du clavecin, des doubles traits à la pointe sèche relient ces trous, et des traces de blocs collés sous le fond attestent l'existence d'un système de genouillères ou de pédales. Ce jeu manquant pourrait bien être un jeu de luth, éventuellement divisé, qui laissait tomber une frange ou autre surface molle sur les cordes près du sillet.

### **Table d'harmonie: chevalets: sommier: cordage.**

La table d'harmonie, le chevalet et le sillet sont en cyprès. Une curieuse rosace en noyer finement tourné, ajouré et sculpté avec cinq feuilles orne la table.

Le chevalet est mouluré, et la partie aiguë est courbée à l'aide de traits verticaux de scie. Ses dimensions sont; dans les graves: hauteur 17,3, largeur 11; dans les aiguës: hauteur 12,4, largeur 9.

La longueur anormalement courte de l'instrument, l'apparent changement du pan coupé, laisseront penser que l'instrument a été raccourci, pratique hélas très courante. Le piètement, de facture assez rustique et fait avec du bois vermoulu, épouse le contour de la caisse sans montrer des signes d'altération; l'on pourrait conclure qu'il est contemporain du travail sur la queue de l'instrument, peut-être vers la fin du XIXe.

Le cordier dans les graves est manifestement un remplacement: il est vissé en place, et sa moulure ne correspond en rien à celle du reste du cordier.

Mais l'examen du chevalet dans les graves ne montre aucune altération. Non seulement son bois et le profil de sa moulure correspondent exactement à ceux du reste du chevalet, il est parfaitement droit, il est collé contre le grand chevalet avec un onglet sans faute, sa terminaison est faite exactement comme celles de l'aiguë et du sillet, et il ne montre aucune signe de déplacement des pointes. Bien que l'examen sous rayons ultra-violet montre de nombreux collages mal faites dans les réparations à la structure de la queue et le cordier, il n'y a aucune trace sur la table d'une prolongation ancienne du grand chevalet. Il faut conclure que la queue n'a pas été raccourcie, et que l'instrument a été construit avec cette longueur réduite.

Le sommier de chevilles est également d'une construction inhabituelle. Sa partie supérieure est faite de deux planches de noyer, d'une épaisseur de 23mm, collées légèrement en biais.

Sous le sommier est collé un cadre 25mm d'épais: sous le devant, qui porte les chevilles d'accord, il y a une planche en hêtre 75mm de large. À l'arrière, une planche de 19mm de large est collée. Des pièces d'à peu près la même largeur complètent le cadre à gauche et droite, là où le sommier repose sur la charpente de la caisse.

Le sillet, en forme de «V» ouverte, semble avoir été recollé - l'alignement des cordes dans l'aiguë n'est pas parfait, et l'examen par ultra-violet montre beaucoup de traces de colle. Mais les marques laissées sur le sommier quand le bout du chevalet a été taillé correspondent assez bien; il n'y a pas eu de déplacement majeur.

L'on peut observer des tailles de jauge des cordes écrites à l'encre entre les deux rangées de chevilles, comme suit: GG 1: GG# 2: BBb 3: C# 4: F 5: Bb 6: e7: b 8: g1 9: e2 10: c#3 (illisible).

Les longueurs de cordes sont comme suit:

FF	1409mm.
C	1377
F	1300
c	945
f	730
c1	508
f1	388
c2	265
f2	197
c3	129
f3	95

### **Etat; Discussion:**

L'instrument est dans un état bon à moyen (importantes fentes dans la table d'harmonie avec décollement des barres de table) et a souffert de quelques réparations malencontreuses (le pan coupé remplacé, le sommier de chevilles recollé et vissé, les registres ont été retirés par un trou dans l'échine, les sautereaux ont été altérés, il y a eu diverses interventions sur le couvercle, le piètement est un remplacement).

Mais le grand intérêt de cet instrument est qu'il est un témoin privilégié d'un moment charnière dans l'histoire de la musique et de la facture instrumentale. Son facteur est reconnu comme le dernier grand facteur de clavecins en Italie, et il était pionnier dans l'exploration des moyens d'expressivité accrus dans les instruments à clavier. Également facteur de piano-fortes, il a su étendre les possibilités expressives du clavecín. Des instruments de sa main relèvent de l'invention du «cembalo angelico», muni de sautereaux à deux languettes, dont les plectres furent en peau douce pour l'un, en peau dur pour l'autre, permettant des variations inouïes de timbre et de dynamique. Cet instrument représente l'étape juste avant le perfectionnement de cette idée; à la place d'un sautereau à deux languettes, il y a deux registres séparées, également munies de plectres spéciaux. La signature du maître sur les sautereaux prouve leur authenticité.